

15 Février 1882.

Numéro 2.

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE: Rectification. — Avis important. — Magnétisme. —
Le Spiritisme en Belgique. — Evolution du Spiritisme. — Un seul
troupeau, un seul pasteur. — L'Union spiritualiste. — Communi-
cations. — Correspondance. — Cantique.

RECTIFICATION

Dans l'*avis aux lecteurs* du numéro 4 du *Phare*, nous disions
que le *Chercheur* était l'organe du Spiritisme liégeois et à ce propos
notre confrère le *Messenger* nous demande si lui aussi n'était et n'est
pas l'organe des Frères en croyance de Liège— Sans aucun doute —
Mais nous ferons remarquer à nos amis du *Messenger* que nous
n'avons nullement eu l'intention d'insinuer semblable chose. — Dans
une ville comme Liège, où les organes du Libéralisme se comptent
par dizaines, deux journaux spirites ne sont pas trop et peuvent,
disons même doivent, se donner la main sur le terrain de la Doctrine.

C'est avec plaisir que nous insérons ceci, voulant montrer à nos
frères notre sincère désir de marcher d'accord.

L. R.

AVIS IMPORTANT

Nous n'expédierons le n° de mars qu'aux per-
sonnes qui ont souscrit leur abonnement par
bulletin. Les quittances seront mises en recou-
vrement dans le courant du 3^e mois d'abonnement.

MAGNÉTISME

Nous avons promis dans notre numéro 1 de commencer ici un cours de magnétisme ; nous comptions pour cela sur une célébrité de cette science, nous sommes obligés de nous passer de son concours et quoique nous ne soyons pas spécialistes nous puissions dans les cartons du Cercle Mesmer la leçon préliminaire ci-dessous. (1)

DES CONDITIONS REQUISES POUR ÊTRE UN BON MAGNÉTISEUR

Pour obtenir du succès en magnétisme, certaines conditions sont indispensables. Les principales sont la santé, la sobriété, la volonté et la charité.

Un bon magnétiseur doit être sain de corps, bien portant, cela est de toute évidence, puisque nos fluides sont saturés de nos dispositions morbides, c'est-à-dire qu'ils sont sains ou malsains suivant notre état de santé. Il doit être sobre s'il veut être sain d'abord, et ensuite parce que l'usage des spiritueux affaiblit la puissance de la volonté. Il doit être charitable, car le fluide saturé de sympathie se communique plus facilement, produit plus tôt et de meilleurs effets. Cette dernière condition est surtout *de toute nécessité* quand on fait du magnétisme thérapeutique. Certains auteurs pensent qu'il ne faut porter ni soie, ni bijoux, ces matières contrariant l'émission fluidique. Pour nous, nous n'avons pas encore eu l'occasion d'en faire l'expérience et nous serions heureux qu'on nous communiquât les réflexions que pourra suggérer cette première leçon ou les résultats qu'on a pu obtenir dans ce cas. Nous ferons alors pour nous et nos lecteurs, les déductions nécessaires.

Dans notre prochaine leçon nous traiterons du *milieu* et du *sujet*.

FLORENT-VILLE.

(1) Notre ami et F. C. : Levasseur, de Boulogne sur Mer, nous a autorisés à publier son œuvre *Les beautés du magnétisme*. Nous commencerons cette publication dans notre prochain numéro.

M. DONATO a invité dernièrement un certain nombre de représentants de la presse à assister à une séance préparatoire qui a eu lieu chez lui. Il s'agissait de former une commission chargée d'organiser des expériences magnétiques dans des conditions irréfutablement concluantes.

Cette commission s'est formée séance tenante, grâce à l'initiative de notre excellent confrère des *Débats* et du *Journal officiel*, M. de Parville. Nous suivrons ses séances qui promettent le plus vif intérêt, et nous tiendrons fidèlement nos lecteurs au courant des résultats obtenus.

Pour terminer la soirée, à laquelle assistaient une centaine de nos confrères, M. Donato a répété, sur plusieurs jeunes gens qui se trouvaient là, les expériences surprenantes qui lui valent un si grand succès de curiosité, et qui toutes ont parfaitement réussi.

LE SPIRITISME EN BELGIQUE

La doctrine spirite est dans une période de progrès incontestable dans notre Pays. Nous n'en voulons comme preuves que le développement considérable que prennent les principaux groupes, le grand nombre de livres demandés, la faveur dont jouit le livre de prières, dont la sixième édition va paraître sous peu. Nous entendons parfois autour de nous exprimer le regret que les journaux ne rapportent que des faits étrangers, des phénomènes qui ne se produisent pas chez nous. Ceux qui parlent ainsi sont dans une profonde erreur dont nous voulons pour notre part essayer de les tirer. Il suffit de jeter les yeux autour de soi pour constater ce qui se passe en Belgique, entre autres, à Charleroi, Jumet, Mont-St-Guibert. A la suite des conférences de M. Lacroix, des cercles d'expérimentations ont été fondés. Dans l'un on obtient des photographies, même *en pleine obscurité*. Dans l'autre une jeune demoiselle, sœur d'un de nos bons amis, Mlle Mélanie C... fait,

rien qu'en y posant le doigt, se soulever et se balancer un piano pesant 400 kilogs. Des matérialisations ont été obtenues ailleurs et enfin des médiums à effets physiques se découvrent partout.

Mais nos compatriotes, hélas ! manquent de la vertu la plus nécessaire, la seule indispensable : la persévérance. Sans la persévérance nul succès ne peut s'obtenir et combien sont-ils les groupes où elle a élu domicile.

On essaye pendant 15 jours, un mois peut-être, puis on se relâche, on diminue le temps et on supprime les essais.

M. Lacroix, le médium américain, ne pouvait trop le recommander ; soyez patients, soyez persévérants. Mettez en outre en pratique quelques uns des autres conseils qu'il a donnés et comptez sur le succès. Parmi les moyens qu'il recommande spécialement, un des plus efficaces est le mariage des sexes, des couleurs. Formez un groupe sérieux, réunissez-vous à jour et à heure fixes ; si un membre est absent, que sa chaise reste inoccupée, placez-vous en cercle, assez rapprochés pour que le fluide puisse se transmettre par les vêtements, ou prenez-vous les mains et pendant 40 minutes au moins, restez dans une demi-obscurité et attendez. Pendant ce temps, qu'une boîte à musique fasse entendre ses sons ou bien chantez ensemble (1), afin que vos esprits ne soient pas inoccupés ou distraits.

Soyez prudents sur le choix de vos membres, surtout si vous en avez des deux sexes ; tâchez que les dames soient mariées ou d'un âge mûr afin d'éviter que la calomnie ne s'attaque à vous. Voilà, chers lecteurs, quelques indications que nous vous engageons à suivre, ne fut-ce qu'à titre d'essai.

Nous sommes certains que bientôt ceux d'entre vous qui les voudront sérieusement mettre en pratique nous enverront des récits pour le *Phare*.

(1) Dans le n° 9 de la *Revue Belge* de 1878 se trouve un chant très-convenable qui peut se chanter sur l'air du cantique : Saint e Cité, demeure permanente, etc.

Ne nous décourageons pas, travaillons, soyons patients et persévérants car, comme le dit le *Livre*, celui qui cherche trouvera, et l'on ouvrira à celui qui aura frappé.

Unissons-nous tous dans une action commune, ne laissons personne se tenir en dehors du mouvement, ramenons à nous les indifférents, stimulons tous les zèles, si nous ne récoltons pas nous-mêmes; les fruits que nous aurons semés, la génération suivante le fera et du monde des Esprits où nous serons alors nous assisterons au triomphe de la vérité.

B. de P.

ÉVOLUTION DU SPIRITISME

Le Spiritisme entre dans une phase nouvelle, il veut respirer son atmosphère, il veut vivre de sa propre vie. Jusqu'à ce jour, au milieu de l'indifférence ou du mépris des ignorants, il était resté l'allié modeste des libres-penseurs en général, catégorie vague d'incrédules ou de sceptiques peu soucieux de se rattacher à aucune idée philosophique bien arrêtée, sinon au matérialisme pur et simple que la plupart professent ouvertement; jusqu'à ce jour le Spiritisme avait suivi timidement les voies déjà ouvertes.

La situation du spirite ressemblait à celle d'un intrus; on lui faisait bonne mine en public, parce qu'il venait apporter l'appoint de sa présence dans toutes les manifestations de la conscience indépendante contre l'envahissement sacerdotal, mais en toute autre rencontre, le spirite se voyait relégué au second plan et l'on ne se gênait point pour le railler sur ses croyances, même on le regardait le plus souvent comme un pauvre maniaque, un visionnaire, le dernier descendant des alchimistes et des astrologues. Il fallait donc, un jour ou l'autre, qu'il reprît avec dignité la place qui lui convient dans le monde moderne, il fallait qu'il imposât silence à la moquerie et qu'il n'eût plus à rougir de son

titre, il fallait qu'il arborât courageusement sa bannière et qu'il s'imposât par l'exemple et par le nombre.

Depuis trop longtemps nous plions devant ceux qui nous jettent l'injure et le ridicule, depuis trop longtemps nous servons de jouet à des légions de sots qui se décernent dans la presse ou ailleurs des brevets d'esprits forts ; il faut un terme à tant d'humiliations imméritées, il faut que la lumière se fasse et que l'opinion publique, si longtemps égarée, rende enfin justice à notre bonne foi et à l'œuvre de régénération morale que nous avons entreprise.

En avant ! que la doctrine la plus rationnelle, la plus scientifique qu'il ait été donné aux hommes de connaître jusqu'à présent pénètre comme un rayon de soleil du palais à la mansarde ; en avant, en avant ! et qu'on relève la tête, l'heure de l'organisation, de l'ordre et de la force a sonné ; que chacun reste à son poste et revendique hautement pour ses opinions le respect que le droit des gens et la simple politesse commandent. Trêve aux plaisanteries de mauvais goût et qu'on nous écoute avant de nous vouer au néant des siècles... Nous sommes des millions dans le plateau de la balance ; nous nous sommes comptés, tout à l'heure nous allons nous connaître.

Donc plus d'hésitation, plus de fausse honte, affirmons partout notre existence, car nous sommes partout où est la civilisation.

Et d'abord, commençons par nous débarrasser des médiums de tréteaux, des marchands de bonne aventure et de tous les charlatans payés qui nous déshonorent par leurs scandales et dont les opérations mercantiles et les exhibitions foraines rejaillissent sur nous tous. Qu'ils soient à l'index de la fédération spirite, chassons ignominieusement ces parasites, désavouons-les publiquement, dressons la liste de leurs noms, arrachons leurs masques et que d'un formidable soufflet les adeptes sérieux et les honnêtes gens les rejettent dans la boue dont ils n'auraient jamais dû sortir. A l'index, à l'index, tous ceux dont nous porterions les fautes et

qui vivent de mensonges. Et quand nous aurons bruyamment fermé notre porte à ces misérables qui ont trouvé le moyen de vicier la science et la philosophie, qui ont osé transformer en amusements frivoles les plus hauts mystères de la nature, quand nous aurons marqué au fer rouge tous ces vagabonds, le peuple se tournera vers nous et nous dirons aux matérialistes : Vous êtes la Libre-Pensée, nous aussi ; vous laissez à chacun l'usage de sa raison et de sa conscience, nous aussi ; vous admettez la libre discussion comme source de toute amélioration, de tout progrès, nous aussi ; mais vous vous ralliez à l'hypothèse du néant, nous à l'hypothèse de l'avenir, vous êtes la Libre-Pensée matérialiste, nous la Libre-Pensée spiritualiste, et voilà pourquoi le peuple s'est réfugié auprès de nous, depuis qu'il sait que la foi aveugle ne lui suffit plus et qu'il sent que vous n'avez rien à mettre à la place.

LECOMPTE.

UN SEUL TROUPEAU UN SEUL PASTEUR

Jésus, dans le langage qui convenait à son époque, a dit que dans l'avenir il n'y aurait qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Cette parole profonde qui fait sourire les incrédules ennemis de tout culte divin même en pensée, a été comme beaucoup d'autres choses fort mal interprétée par la plupart de ceux qui ont voulu se l'expliquer. Voyant tout à un point de vue plus ou moins étroit, plus ou moins matériel et autoritaire, ils ont fondé des Eglises diverses auxquelles ils ont promis le triomphe sur toutes les autres, pour lesquelles ils ont rêvé l'absorption de tous les systèmes religieux connus. Pour les unes et pour les autres, pour assurer aux unes et aux autres cette suprématie si vivement désirée et poursuivie avec tant d'ardeur, on a employé les moyens qu'emploient les puissants de la terre pour agrandir le théâtre de leur domination, c'est-à-dire la force brutale

quelquefois et la compression morale, la terreur organisée pour peser sur les consciences, timorées presque toujours.

Triste moyen de propagande amicale et fraternelle et qui n'a produit que des succès relativement éphémères ! Toujours à la compression violente répond dans un temps donné la révolte violente et indomptable. A l'adoration forcée succède nécessairement le mépris, tant les Esprits vacillants de l'humanité passent facilement d'un extrême à l'autre. Cependant il en est qui acceptèrent le joug sans difficulté, qui s'y sont soumis et s'y soumettent encore ; mais à de très-rares exceptions, ce n'est plus pour ceux-là qu'une affaire de forme, une manifestation faite dans un intérêt matériel, parfois dans un but ambitieux ou politique.

Il en est qui sont enfermés dans leurs dogmes et leurs pratiques comme dans une prison dont on adoucit pourtant le séjour, de peur que ceux qui y demeurent encore ne suivent l'exemple de ceux qui s'en sont échappés. Mais il n'est pas difficile de constater qu'il n'y a presque plus rien de religieux là dedans et que les intérêts d'une politique toute mondaine dominant tout. Ce n'est certainement pas en suivant de pareils errements qu'on parviendra à faire même un semblant d'unité.

L'unité sérieuse et solidement assise ne peut avoir pour base que la vérité ; il est des lois morales tout aussi immuables que celles qui régissent le monde matériel, et les antagonismes grands ou petits mettent toujours obstacle à la fusion nécessaire. Il n'y a pas plus deux vérités qu'il n'y a deux lignes droites passant par les mêmes points. De plus, sans la bonne foi rien de sérieux ne peut être édifié en morale. La bonne foi est une force inéluctable qui résiste victorieusement à toutes les attaques et donne à celui qui la possède les moyens nécessaires pour regarder de haut les accusations lancées contre lui au point de vue des doctrines qu'il professe.

La bonne foi est tellement respectable qu'elle rend en quelque sorte respectables eux-mêmes les préjugés e

les erreurs qu'elle recouvre et protège. La bonne foi a une puissance d'autant plus grande qu'elle se retire dès que pour une raison ou pour une autre elle a été surprise. La bonne foi cherche toujours et de plus en plus la lumière et ne s'attache pas aux choses qui restent dans de mystérieuses ténèbres.

Elle est la lumière et elle ne peut pas faire alliance avec les ténèbres quelle que soit leur origine, quels que soient ceux qui s'en font un drapeau. On parle de matérialisme, de spiritualisme et de spiritisme ; que savons-nous encore ? Pour toute intelligence vraiment consciencieuse, une seule chose doit avoir un poids décisif dans la balance où la foi et le doute, les croyances et l'incrédulité pèsent plus ou moins suivant la quantité de vérité qui leur revient.

La vérité est la même pour tous, il n'y a de différences pour elle que celles qui viennent des formes dans lesquelles on la renferme. Il en est de même d'une poudre ou d'un liquide bienfaisants renfermés dans des vases, flacons ou autres objets ; ils resteront bienfaisants si l'on ajoute une goutte ou un atome dans un des récipients, de même que les récipients d'où il a été extrait quelque chose de ces principes bienfaisants, contiennent toujours en moindre quantité peut-être, mais contiennent toujours en eux le même principe, les mêmes produits.

De tout ce qui est bon on peut faire une unité, un tout inséparable, on peut constituer un ciment pour l'édifice à venir ou plutôt donner de la force à celui qui existe déjà et qui forme la base sur laquelle repose la libre-pensée véritable. On sait ce que devient la libre-pensée entre les mains de ceux qui ne reconnaissent d'autre liberté que celle de l'athéisme et de l'incrédulité absolue. Ils se croient très forts, ce qui prêterait beaucoup à rire si l'on n'avait pas pour eux la pitié due aux frères aveuglés et dans la plus grande détresse morale. Ils n'ont rien inventé, pas même l'intolérance dont ils font preuve dans des articles qui ressemblent à des mandements.

Ne sont-ils pas en effet les prélats de l'Eglise matérialiste, de cette église qui a effacé de son Credo la pensée de Dieu, mais qui a été impuissante à l'effacer de la conscience des hommes qui portent aussi haut qu'il est en eux le drapeau de l'athéisme et du matérialisme imbécile qui dans la marche de l'humanité tend ou plutôt voudrait tendre à jouer un rôle sérieux. Quand nous disons « matérialisme imbécile », c'est à celui qui a la prétention de tout régler, de tout absorber que nous nous adressons. Imbécile est-il en effet, puisqu'il ne peut philosophiquement, rationnellement si l'on veut, rendre compte de rien de raisonnable, pas même de lui-même, la chose la moins raisonnable du monde.

Nous n'attaquons pas les personnes, pauvres hères qui vendent le mensonge à tant la ligne ou à tant la phrase parlée. Paix à leur bonne foi si elles sont de bonne foi, et prions pour que la lumière éternelle, hôte bienfaisant et sublime au moral comme un rayon de soleil, trouve enfin un accès chez elles. Mais dans ce temps de luttes, où les hommes, où certains hommes combattent encore pour des intérêts d'un jour, d'une heure peut-être, dans les bas fonds d'un matérialisme de bas étage, restreint dans les limites restreintes d'une existence qui passe comme le souffle, il y aurait à s'attrister beaucoup si l'on ne voyait pas une issue toute autre que l'invention de mort du matérialisme. Non, ce n'est pas sur cette conception qui trône aujourd'hui dans des publications qui se sont imprudemment embarquées sur l'océan des idées matérialistes, qu'on peut asseoir quelque chose de sérieux. Idée matérialiste sont deux mots qui ne seront jamais associés par aucun homme de sens.

L'idée domine le monde et l'idée n'a rien de ce que l'on considère généralement comme la matière. L'homme qui écrit manifeste matériellement des pensées qui n'ont rien de matériel par elles-mêmes ; si les pensées naissaient du travail du cerveau, il faudrait supposer que le cerveau possède en lui-même certains principes n'ayant rien de commun avec la matière pro-

prement dite. Mais laissons de côté ces discussions, qui ne mènent à rien ou du moins à peu de chose, pour nous occuper de l'unité à établir entre ceux qui prennent Dieu pour base de leurs croyances et ne diffèrent entre eux que sur des points en réalité tout-à-fait secondaires et dont pour des intérêts divers on a voulu faire des principes.

L'homme enchaîné dans des formules invariables, emprisonné dans des dogmes qui visent à l'immuabilité, et qui souvent présentent les plus choquantes contradictions, au lieu de s'élever de plus en plus à la connaissance de Dieu, descend au contraire dans les ténèbres du passé. Ces ténèbres qui à certains égards ont pu passer à certaines époques pour une lumière n'ont plus de raison d'être aujourd'hui, et leur effet le plus certain est de propager l'athéisme et l'incrédulité. Contre le flot montant du néantisme il faut élever une digue solide qui puisse lui barrer le chemin et garantir le monde contre des ravages possibles.

On sait bien que le néantisme n'a jamais rien créé, que jamais il ne créera rien, qu'il est aussi impuissant à détruire qu'à édifier ; mais on sait aussi qu'il peut porter le trouble dans certaines consciences en y éteignant tout sentiment de justice et de morale. Il faut donc aviser et faire non pas une coalition, mais former une union vraie entre tous ceux qui ont la conviction certaine de l'existence nécessaire d'un être suprême et d'une justice immuable n'ayant rien de commun avec la justice parfois fantaisiste et capricieuse préconisée par certains hommes esclaves des vieux préjugés.

L'union se fera entre tous les hommes qui acceptent pour base de toute société humaine, de toute religion prise dans le sens de lien confondant, des hommes de bonne foi dans une même croyance rationnelle et raisonnée, entre tous ceux qui s'appuient en toutes choses sur Dieu et son immuable justice. Voilà le troupeau pris dans le sens élevé de la pensée, voilà l'agglomération d'hommes destinés à former le noyau des religions

futures, la société des hommes libres ayant pour guides leurs propres consciences, éclairées par des enseignements nouveaux.

Qui sera le pasteur ? La collectivité de ces consciences elles-mêmes. C'est ainsi que fut conçu et institué le christianisme primitif, l'Eglise des frères. Chacun a le droit de penser pour soi-même et nul ne peut s'arroger le pouvoir de penser pour les autres. La conscience doit diriger toutes choses, elle doit être le pasteur suprême dans l'individu, le pasteur suprême dans la collectivité ; la loi doit être faite par tous et librement acceptée de tous. Tel est le vrai principe chrétien, et pour l'établir sur sa vraie base, tout est à refaire, tout est à « rétablir », suivant la parole du Christ. On n'a pas le droit d'imposer *consciencieusement* à d'autres des règles qu'ils n'ont pas bénévolement acceptées, car nul dans cet ordre d'idées, ne peut être contraint d'agir contre sa volonté.

La doctrine du Christ s'adresse aux hommes libres, elle n'impose aucune formule, aucun autre article de foi que celui qui est inscrit dans la conscience de tout être intelligent et qui se réduit à cette pensée, assez vaste pour contenir tout ce qu'il y a de bien, de vrai et de beau sur la terre : « Hors la Charité point de salut. » Il existe encore des entraves plus apparentes que réelles ; certaines personnes peuvent croire à l'impossibilité encore durable d'une entente entre les divers systèmes religieux, car ce qui existe sur ce point ne constitue au fond que des systèmes. Partout où règne la bonne foi l'union est possible ; donc l'union se fera entre des hommes venus un peu de tous les côtés. E. C.

L'UNION SPIRITUALISTE

L'Union spiritualiste, fondée en 1878, ne comptait, à son début, qu'une vingtaine de membres, elle en compte aujourd'hui plus de cent cinquante ; ce chiffre suffit pour montrer la situation prospère de cette société. Depuis sa fondation, elle a eu à procéder à l'enterrement

de plusieurs de ses membres, entre autres de M. et Mme Parent, M. J. Wynants, Mme Ogis, Mme Cabolet, Mme Hermesse, M. Renard et M. Fagnus ; son drap mortuaire a servi en outre à une quantité d'autres enterrements.

Elle a fait la réception de 6 nouveaux-nés, et la bénédiction de 5 mariages.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en leur donnant quelques détails concernant l'organisation de l'Union Spiritualiste.

Les membres payent une cotisation mensuelle de 50 centimes majorée de 10 centimes pour ceux qui désirent la musique à leur enterrement.

La Société prend à ses charges les frais de cercueil et de lettres mortuaires si toutefois on lui en fait la demande.

Les dames y jouissent des *mêmes droits* que les hommes en tout et pour tout.

Les réunions ont lieu 2 fois par semaine comme suit : le dimanche à trois heures de relevée, réunion culturelle ou religieuse.

A cette séance la conférence ou la lecture expliquée est faite par le président, ou son délégué, elle est précédée et suivie de la prière et terminée par une collecte au profit des pauvres faisant partie de la société et exceptionnellement, d'étrangers. Cette séance est publique.

A 6 1/2 heures. réunion de groupe pour l'instruction des Esprits souffrants terminée irrévocablement à 7 1/2 heures.

Le lundi réunion du Cercle Mesmer et expérimentations magnétiques ; enfin le jeudi réunion de Groupe pour l'évocation des Esprits familiers et autres.

Le local se compose d'une grande salle pour les réunions et d'une salle pour la Commission et la bibliothèque.

Les meubles appartiennent à la Société.

Les étrangers peuvent être admis comme membres d'honneur. Leur cotisation est volontaire et ils en fixent eux-mêmes le chiffre.

Dire le bien que l'Union a déjà fait, dire combien elle a contribué à répandre la Doctrine tant par les conférences qu'elle organise que par les livres qu'elle répand, serait impossible.

Nous faisons donc un sérieux appel à tous nos frères de Belgique pour qu'ils nous aident soit par des dons en argent, soit par des envois de livres afin de combler les vides produits dans les rayons de sa bibliothèque et à faire imprimer des bulletins renfermant les principaux points philosophiques du spiritisme, les moyens de former un groupe, d'expérimenter, etc., qui seront répandus abondamment dans le pays tout entier.

Le Président de l'Union nous prie de réitérer son appel aux auteurs spirites français afin qu'ils lui fassent l'envoi gratuit d'un volume de leurs œuvres à titre de don pour la bibliothèque. Nous espérons que cet appel sera entendu, car, il faut semer pour récolter et nos frères de Liège sont loin d'être riches. B. de P.

COMMUNICATION

27 février 1878. Médium : Mme Krell.

Le grand évènement de cette époque, celui autour duquel gravitent tous les autres, qui est comme leur centre attractif, c'est toujours et quoi qu'on dise la Révolution française.

Quoique la tâche n'ait pas été finie, malgré toutes les fautes qui ont été commises, il en est résulté une somme de bien-être général, dont les effets s'éteignent sur l'univers entier.

Si les hommes avaient été meilleurs, c'est-à-dire préparés par une moralité plus grande, la révolution eût pu s'accomplir sans ce que les hommes à courte vue appellent des crimes, mais que la justice divine a simplement qualifié de fautes. Elle se fut accomplie sans que des craintes mal fondées, vinsent envahir les esprits pusillanimes. Elle vous eût donné ses fruits que vous cherchez encore et vous en jouiriez déjà.

Il ne saurait être question de cruauté lorsque le sacrifice de quelques-uns doit sauver la masse, et la réputation faite aux hommes de cette époque par la réaction qui les a suivis ne saurait les atteindre dans les hauteurs où ils planent aujourd'hui. Instruments envoyés par la Providence, ils ont presque tous bien rempli leur mandat, les uns avec leur cœur et les tendresses du cœur, les autres avec leur raison et le froid tranchant de la raison.

Aux yeux de Dieu, ces hommes placés dans des conditions si difficiles ont presque toujours accompli leur devoir. Ne les plaignez donc pas, car plus heureux que vous, ils lisent aujourd'hui dans l'avenir et peuvent entrevoir les splendeurs de la terre à l'époque de son perfectionnement.

Ce que disent les hommes aujourd'hui leur importe peu, la voix de leur conscience leur suffit désormais, et si douloureux, si affreux qu'il soit, ils seraient prêts, la chose étant nécessaire, à recommencer le même travail.

ROBESPIERRE.

CORRESPONDANCE

La lettre suivante a été adressée au Président de l'Union, nous la publions afin de montrer que l'idée du signe de ralliement fait son chemin parmi nos frères étrangers. — Nous pourrions en publier beaucoup, nous ne le faisons pas pour ne pas fatiguer nos lecteurs.

L. R.

Nantes, le 24 décembre 1884.

Cher Monsieur et Frère,

La *Chaîne Magnétique* du 15 courant m'informe que vous allez créer un journal spirite et magnétique; veuillez m'inscrire comme votre abonné, je vous adresserai le montant à la réception du premier numéro.

Une autre idée que vous soumettez me fait grand plaisir. Vous auriez adopté un signe maçonnique. C'est là une grande idée! Je vous saurais gré si vous pouviez donner au groupement Nantais les renseignements nécessaires — je jure, personnellement, de ne livrer aucun des renseignements que vous me donnerez.

Dans l'espoir d'une réponse, recevez Monsieur, les salutations fraternelles des Spirités nantais.

* N. VERDAD
Administrateur,

4, rue de la Boucherie, Nantes (Loire inférieure).

La *Presse médicale* du 1^{er} janvier publie une longue diatribe sur le spiritisme. Nous la publierons en partie dans le prochain numéro, et nous y répondrons s'il y a lieu.

CANTIQUE AVANT UNE SÉANCE RELIGIEUSE

(Air des Canti ques romains : *Cœur de Jésus, cœur à jamais aimable etc.*, ou *Sainte Cité, etc.*

I

Devant ta face O Seigneur, notre Père,
Vois tes enfants humblement prosternés ;
Reçois leurs vœux, exauce leur prière,
Par ton amour qu'ils soient reconfortés.

REFRAIN :

O divin Maître,
O Créateur,
Fais nous renaître
Un jour dans ta splendeur

II

Mets dans nos cœurs le désir de bien faire,
De pratiquer surtout la Charité ;
Relève enfin celui qui désespère,
Ouvre tes bras au pauvre rebuté

III

Permetts Seigneur qu'en tous lieux, à toute heure
Des bons Esprits nous entendions la voix ;
Afin qu'un jour dans ta sainte demeure
Nous bénissions tes bienfaisantes lois.

IV

Aux malheureux qui souffrent dans l'espace
Donne la force avec le repentir.
Fais qu'ils aient foi, bon Père, dans ta grâce,
Pour qu'au progrès ils veuillent parvenir.

V

Et quand viendra le jour de la faiblesse,
Permetts, Seigneur, à nos chers disparus
De nous venir aider de leur tendresse.
N'est-ce pas là la mission des Élus ?

QUÉRENS.